MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 5 (1906), p. 65-86

Henri Gauthier

Un précurseur de Champollion au XVIe siècle.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UN

PRÉCURSEUR DE CHAMPOLLION

AU XVI[E] SIÈCLE

PAR

M. HENRI GAUTHIER.

Me trouvant en octobre dernier à la Bibliothèque municipale de la Ville de Lyon, je remarquai par hasard, sur le Catalogue, au n° 348562, un ouvrage qui attira mon attention. L'auteur se nommait Pierre l'Anglois, sieur de Bel-Estat, et le livre, daté de 1583, était intitulé : *Discours des Hieroglyphes aegyptiens, emblemes, devises et armoiries.* Je demandai aussitôt communication de l'ouvrage, et constatai que c'était un agréable mélange de prose et de vers renfermant des observations assez curieuses pour mériter d'être signalées. Je voudrais donc présenter rapidement ce livre, en donner l'analyse, le rapprocher d'autres ouvrages analogues, et dresser, à ce propos, la liste bibliographique des nombreux travaux auxquels ont donné lieu, depuis l'invention de l'imprimerie jusqu'à la découverte de François Champollion, la lecture et l'interprétation des hiéroglyphes égyptiens. Une pareille étude n'apportera sans doute aucune contribution nouvelle à l'Égyptologie moderne, mais il me semble qu'elle peut avoir, tout au moins, un certain caractère de curiosité pour les savants.

I

Pierre l'Anglois (ou Langlois), sieur de Bel-Estat (ou Balestat) vivait en France dans la seconde moitié du XVI[e] siècle. Nous ne savons rien de sa vie, sinon qu'il fut attaché comme médecin à la personne du duc d'Anjou, qui devint roi de France en 1574 sous le nom de Henri III. Mais ce n'était pas seulement un médecin; il cultivait aussi la poésie, et se livrait à de savantes recherches sur les armoiries et les devises. Ces recherches le conduisirent, nous verrons comment tout à l'heure, à étudier l'écriture hiéroglyphique des

BIFAO 5 (1906), p. 65-86 Henri Gauthier
Un précurseur de Champollion au XVIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

anciens Égyptiens, et c'est le résultat de ses études qu'il a consigné dans ses deux ouvrages:

1° *Discours des Hieroglyphes aegyptiens, emblemes, devises et armoieries;*

2° *LIV Tableaux hiéroglyphiques pour exprimer toutes conceptions à la façon des Aegyptiens par figures et images des choses, au lieu de lettres. Avec plusieurs interpretations des Songes et Prodiges.*

Les deux ouvrages ont peut-être paru d'abord séparément; c'est en tout cas l'opinion que semble adopter H. Jolowicz, dans sa *Bibliotheca ægyptiaca*[1]. A la page 103 en effet, sous le n° 1204, on voit mentionné le premier ouvrage, avec la date de publication : 1584; et à la page 29 du *Supplément*, sous le n° 2983, le second est signalé avec la date 1583 [2]. Quant à la *Biographie des ouvrages relatifs à l'Afrique et à l'Arabie*, de Jean Gay [3], elle présente les choses sous un autre aspect. Les deux ouvrages auraient bien paru ensemble, mais le livre unique résultant de leur fusion aurait eu deux éditions successives : Paris, 1583, in-4°, et Paris, 1584, in-4°[4].

Quoi qu'il en soit, l'édition de la Bibliothèque de Lyon, la seule que j'ai vue, est en un seul volume et présente les deux ouvrages ensemble. En voici le titre *in extenso*, et sous sa forme originale:

Discours des hieroglyphes aegyptiens, emblemes, devises, et armoiries. Ensemble LIIII. Tableaux hieroglyphiques pour exprimer toutes conceptions, à la façon des Aegyptiens, par figures et images des choses, au lieu de lettres. Avecques plusieurs interpretations des Songes et Prodiges.

Le tout par Pierre l'Anglois, *Escuyer, sieur de Bel-Estat. A Paris, pour* Abel l'Angelier, *au premier pillier de la grand'sale du Palais.* M. D. LXXXIII. *Avec Privilege du Roy.*

Le format du volume est in-quarto, et la préface, adressée « A noble et illustre, Messire Philippe Hurault, vicomte de Cheverny, chancellier des deux

[1] Leipzig, 1858 (1 vol. in-4°), et *Supplément*, Leipzig, 1861 (1 vol. in-4°).

[2] Ces données sont du reste contredites au n° 1409 (p. 121), où les deux ouvrages sont cités ensemble, comme ne faisant qu'un, avec une date *1554* qui paraît erronée pour 1584, et un chiffre de *53* tableaux qui est à corriger en 54.

[3] San Remo et Paris, 1875 (1 vol. in-12).

[4] *Op. cit.*, p. 125, n° 1784. L'ouvrage se trouve à la Bibliothèque de la ville de Grenoble, sous le n° 21124.

BIFAO 5 (1906), p. 65-86 Henri Gauthier
Un précurseur de Champollion au XVIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ordres du Roy, garde des sceaux de France; Gouverneur et Lieutenant général pour Sa Majesté ès provinces d'Orléans, pays Chartrain, Estampes, Blaisois, Dunois, Amboise et Lodunois, est datée de Lodun (Loudun), ce premier jour de juillet 1583 ».

Cette préface a pour but d'exposer les intentions de l'auteur en écrivant l'ouvrage : il veut « rechercher la cause des armoieries et devises que les anciens Français portaient en leurs armes et escuts », car ces anciens Français ont négligé de raconter leurs exploits dans quelque ouvrage où ils auraient pu nous donner sur ce sujet les renseignements désirés. « Quelques-uns, ajoute-t-il, ont voulu dire que la plupart d'icelles (les armoieries et devises) ont esté donnees fatallement, ou pour mieux et intelligiblement parler, par une secrette disposition du sort, que nous pouvons vrayement appeller secrette (non à la providence divine, à laquelle rien n'est secret) mais au jugement humain, jusques à ce que par une seconde disposition secrette et ordonnee elle fut entenduë et veuë d'un chacun. » Pierre l'Anglois ne partage pas cette opinion, et ne croit pas à cette origine providentielle et surnaturelle des armoieries et devises, et voici le fond de sa pensée sur cette question :

« Sur ceste consideration (Monseigneur) j'ay prins une ferme opinion, que toutes les nobles armoieries desquelles je parle seulement, et non de celles qui trop licentieusement sont prises par un chascun à son plaisir, pour la forme de leurs corps ont pris leur origine, façon et figure des Hieroglyphes Ægyptiens, et ay bien voulu employer quelques jours tirez de mes autres estudes ordinaires, pour en faire un petit Traitté, et le faire voir au public. » La préface se termine par un panégyrique pompeux et ampoulé du personnage à qui le livre est dédié, par des considérations d'ordre philosophique sur ses qualités d'excellent administrateur, enfin par une explication détaillée du sens de ses armoiries, qui est comme une application pratique des idées et principes théoriques qui ont servi à bâtir le livre.

En somme, l'objet de l'ouvrage est clairement exposé, sinon clairement traité dans la suite: il s'agit d'expliquer par les signes hiéroglyphiques de l'ancienne langue égyptienne les allégories et les symboles des armoiries françaises du moyen âge et du XVIe siècle. On ne sera pas surpris de constater que, ainsi compris, le livre de Pierre l'Anglois n'a aucune valeur scientifique au point de vue du déchiffrement et de l'interprétation des hiéroglyphes; ce n'est qu'un

BIFAO 5 (1906), p. 65-86 Henri Gauthier
Un précurseur de Champollion au XVIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ramassis de naïves conceptions du symbolisme le plus enfantin, souvent même le plus ridicule.

II

Mais voici un trait curieux du caractère de Pierre l'Anglois : il éprouve le besoin de rattacher son livre à un certain nombre d'auteurs anciens, ou immédiatement antérieurs à lui. C'est là une preuve d'esprit scientifique qui était assez rare à l'époque où il a écrit pour mériter d'être signalée. Aussi après la préface, voyons-nous une page entière consacrée à une sorte d'indication des sources, ou bibliographie du livre, sous le titre que voici : « Les noms de ceux dont l'Autheur s'est servy en ce discours, soit qu'il soustienne ou rejette leurs opinions ». Ces noms sont disposés, suivant l'ordre alphabétique, en deux colonnes verticales, ainsi rédigées :

Aristote.	Homere.
Agellius.	Herodote.
Athenée.	P. Jouio.
A. Alciat.	M. Minault.
Orus Apollon.	Osorius.
Aelian.	Plutarque.
Bartole J. C.	M. Pasquier.
La Saincte Bible.	An. Politian.
Ph. Beroalde.	Pausanie.
P. Crinit.	Porfyre.
Clement et Cyrille, Alexandrins.	Pline.
Le Code de l'Emp. Justinian.	Pindare.
Dion.	M. du Tillet.
Diodore Sicilien.	Valere.
Th. Erastus.	Virgile.
Erasme.	J. P. Valerian.

Ces trente-trois auteurs sont, on le voit, rangés par ordre alphabétique, sans aucun souci critique cherchant à distinguer, pour les mettre en vedette, les plus importants. Dans son besoin d'impartialité équitable, Pierre l'Anglois les place tous sur le même rang, et c'est à nous de rechercher, si nous en éprouvons le désir, quels sont les titres de chacun d'entre eux à figurer dans cette liste. C'est ce que je vais faire rapidement.

BIFAO 5 (1906), p. 65-86 Henri Gauthier
Un précurseur de Champollion au XVIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D'Aristote je ne dirai rien. Ce savant a joui, à travers tout le moyen âge et à l'époque de la Renaissance, d'une telle renommée de science universelle qu'il n'est pas surprenant de voir son nom figurer en tête de cette liste. Et de fait, la quantité et la variété des ouvrages qu'il a laissés est si considérable qu'il y avait certainement à glaner dans son œuvre pour quiconque s'intéressait à l'antiquité, classique ou orientale, sous quelque forme que ce fût. Je n'ai pas recherché si l'on peut trouver dans son œuvre immense beaucoup de passages relatifs aux hiéroglyphes et à leur signification, mais il n'est pas invraisemblable, *a priori,* qu'il en existe un certain nombre.

Agellius n'est autre qu'Aulus Gellius, que nous connaissons sous le nom modernisé d'Aulu-Gelle; les Latins n'écrivaient toujours que la première lettre des prénoms : le nom d'Aulu-Gelle était donc écrit, de façon constante, A. Gellius; de cette forme abrégée est venu le nom que lui donne Pierre l'Anglois. Ce grammairien et critique, qui vivait au IIe siècle de notre ère, composa à Athènes un ouvrage qu'il intitula *Nuits attiques*, et qui contient une foule de recherches personnelles et de compilations sur les antiquités. Pierre l'Anglois a pu certainement trouver dans son livre une foule de renseignements intéressants.

Athénée est un grammairien et rhéteur grec, originaire de Naucratis en Basse-Égypte, qui vivait aux IIe et IIIe siècles de notre ère. Il était très érudit, et son ouvrage des *Deipnosophistes* (ou *Banquet des savants*) est un répertoire universel de l'antiquité considérée dans toutes ses branches. C'est à ce livre que Pierre l'Anglois fait allusion. Originaire d'Égypte, il était, sans doute, plus spécialement compétent en antiquités égyptiennes.

Alciat (André) n'est pas un ancien, mais presque un contemporain de notre auteur. C'était un jurisconsulte milanais (1492-1550) qui composa, outre ses ouvrages de droit (publiés à Lyon en 1560), un certain nombre d'œuvres littéraires, entre autres des *Emblemata,* recueil de sentences morales en vers latins. Je présume que c'est dans ce livre que Pierre l'Anglois a puisé quelques renseignements concernant le sujet de son Traité.

Quant à Orus Apollo, c'est le grammairien grec Horus Apollo, ou Horapollon. Il est le seul ancien qui nous ait laissé un ouvrage sur l'interprétation

BIFAO 5 (1906), p. 65-86 Henri Gauthier
Un précurseur de Champollion au XVIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des hiéroglyphes. Il enseigna longtemps à Alexandrie, et peut-être son livre sur les Ἱερογλυφικὰ a-t-il été traduit d'un original égyptien. Je n'entreprendrai pas de citer toutes les éditions et traductions commentées de son si intéressant travail, depuis celle de Alde (Venise, 1505, in-f°) jusqu'à celle de Conrad Leemans, la meilleure de toutes (Amsterdam, 1835, in-8°), et à celle de l'Anglais J. Cory (London, 1840, in-8°). Les éditions sont au nombre de treize, et les traductions au nombre de quatre; on en trouvera la liste complète dans Jolowicz, *Bibliotheca ægyptiaca*, n° 1364, et *Supplément*, n^os^ 3060 et 3060 *a*, et dans Jean Gay, *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'Afrique et à l'Arabie*, n° 1775. Horapollon est certainement, de tous les auteurs cités par Pierre l'Anglois, celui qui a dû lui être du plus grand secours par l'abondance des renseignements qu'il lui a fournis. L'ouvrage d'Horapollon a, du reste, une valeur scientifique réelle, à la différence de celui de Pierre l'Anglois.

Aelian n'est autre que le compilateur grec (II^e^ et III^e^ siècles après J.-C.) que nous appelons Elien (le Sophiste), et qu'il ne faut pas confondre avec l'écrivain militaire Elien (le Tacticien) qui vivait à peu près à la même époque. Son œuvre est assez considérable, et bien connue. Il est à présumer que ce n'est pas à son *Histoire des Animaux*, mais bien plutôt à ses *Historiae variae*, en quatorze livres, que Pierre l'Anglois a emprunté les indications relatives à son livre; cet ouvrage venait précisément d'être imprimé à Rome, en 1545.

Bartole I. C. est, à n'en pas douter, le jurisconsulte italien du XIV^e^ siècle (mort en 1356) Bartole ou Barthole. Pierre l'Anglois fait suivre son nom des lettres I. C. (Iuris-Consultus), sans doute pour le distinguer d'un autre personnage du même nom avec qui on aurait pu le confondre. Ce Bartole a emprunté beaucoup à Aristote, et ses œuvres sont considérables; elles furent réunies pour la première fois et publiées à Venise, en 1499, et forment un ensemble de quatre volumes in-folio.

Sur *La Saincte-Bible* je ne dirai rien; on sait que les passages relatifs à l'Égypte y sont nombreux.

Ph. Beroalde est le littérateur italien Filippo Beroaldo (1453-1505), qui fut toute sa vie professeur de littérature ancienne dans sa ville natale, Bologne, et que Pic de la Mirandole appelait, tant était grande sa science, une bibliothèque

BIFAO 5 (1906), p. 65-86 Henri Gauthier
Un précurseur de Champollion au XVIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

vivante. Il a donné, entre autres éditions d'auteurs latins, une édition commentée des *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle, et j'imagine que c'est dans ce commentaire si érudit que Pierre l'Anglois a recueilli les renseignements qui l'intéressaient.

P. Crinit est le poète et biographe italien Pierre Riccio, dit Crinito, ou Crinitus, c'est-à-dire le Chevelu (1465-1504). Il a composé quelques poésies latines sans grande valeur, et surtout des ouvrages en prose, entre autres son traité *De honesta disciplina* (Florence, 1500, in-f°), dans lequel, à l'exemple d'Aulu-Gelle, il traite une foule de questions d'érudition, d'histoire, de philosophie, etc.

Clement et Cyrille, Alexandrins, désignent T. Flavius Clemens, dit Clément d'Alexandrie, et Saint-Cyrille, patriarche d'Alexandrie. Clément d'Alexandrie (160-217?) a laissé, entre autres ouvrages, un livre intitulé *Stromates*, dont le livre V contient un passage des plus curieux sur l'interprétation des hiéroglyphes [1]. L'édition princeps des œuvres de ce philosophe chrétien a été donnée à Florence par P. Victorius, en 1550, in-f°, en grec et en latin. — Saint Cyrille (376-444) fut un patriarche d'Alexandrie, qui se signala par un grand nombre d'ouvrages de théologie et de violente polémique, entre autres un livre contre Julien (*contra Julianum*), où l'on trouve quelques passages éclairant les *Hiéroglyphiques* d'Horapollon et le Περὶ Ἴσιδος καὶ Ὀσίριδος de Plutarque, relativement à l'interprétation de certains hiéroglyphes égyptiens [2].

Le Code de l'Emp. Justinian, et principalement les *Institutes* et les *Pandectes* ont pu fournir à Pierre l'Anglois un certain nombre de choses intéressantes pour le sujet qui l'occupait.

Dion n'est sans doute pas l'historien de Rome Dion Cassius (155-240), dont nous n'avons que des fragments, et qui n'a pas eu l'occasion, dans son

[1] Voir A. Deiber, *Clément d'Alexandrie et l'Égypte*, p. 13-32 (t. X des *Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale*, Le Caire, 1904). En 1833, Ed. Dulaurier a commenté ce passage des *Stromates* dans son *Examen d'un passage des Stromates de saint Clément d'Alexandrie relatif aux écritures égyptiennes*. De même Fortia d'Urban, *Sur les trois systèmes d'écritures égyptiens*, 1833, in-8°.

[2] Voir G. Parthey, *Plutarch aüs Cyrillus erlaütert*, dans la *Zeitschrift der deut. morgenländ. Gesell.*, t. VII, 1853, p. 377-381.

BIFAO 5 (1906), p. 65-86 Henri Gauthier
Un précurseur de Champollion au XVIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Histoire romaine, de traiter des sujets touchant de près ou de loin aux hiéroglyphes égyptiens, mais bien plutôt Dion Chrysostome, le rhéteur grec (peut-être grand-père de Dion Cassius), qui vécut de l'an 30 à l'an 117, et qui prononça un nombre considérable de discours, dont il nous reste *quatre-vingts.*

Diodore Sicilien est l'historien grec, contemporain de César, que nous connaissons sous le nom de Diodore de Sicile, et qui a laissé une *Bibliothèque historique,* ou histoire universelle commençant aux temps les plus reculés pour se terminer à l'an 60 avant J.-C. Les trois premiers livres sont consacrés aux peuples de l'ancien Orient, Égyptiens, Assyriens, etc., et les renseignements de toute nature sur l'histoire, la langue et la civilisation égyptiennes s'y rencontrent en abondance.

Th. Erastus est à identifier avec Thomas Lieber, dit Eraste ou Erasth, médecin, théologien et philosophe allemand (1523-1583). Il a laissé surtout des ouvrages de médecine, mais aussi plusieurs livres sur la théologie et l'astrologie, qui peuvent contenir quelques digressions sur les hiéroglyphes égyptiens et la manière de les interpréter.

Erasme est le grand érudit, littérateur et polémiste de la première partie du XVI^e^ siècle, Didier Erasme (1467-1536). Il a tellement écrit qu'il n'a pas eu le loisir d'éditer lui-même ses œuvres; mais elles furent recueillies et réunies immédiatement après sa mort par un de ses admirateurs, Beatus Rhenanus, qui les publia à Bâle, en neuf volumes in-folio. Pierre l'Anglois a donc pu en avoir connaissance, mais elles sont tellement considérables (onze volumes in-folio dans l'édition de Leyde, 1703), et si variées qu'il n'est guère possible de dire à quel ouvrage notre auteur a fait allusion en citant Erasme parmi ses sources.

D'Homère je n'ai rien à dire, si ce n'est qu'il était aussi connu au XVI^e^ siècle qu'Aristote, et qu'on attribuait à son œuvre la même portée universelle.

Hérodote a consacré tout le second livre de son *Histoire* à l'Égypte, à ses mœurs et usages, à ses croyances, à sa langue, à ses monuments, etc.

P. Jouio est, sans doute, l'historien italien Paolo Giovio (en français Paul Jove), qui vécut de 1483 à 1552, et qui a laissé un grand nombre d'ouvrages

BIFAO 5 (1906), p. 65-86 Henri Gauthier
Un précurseur de Champollion au XVIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de toute nature, parmi lesquels il n'est guère possible de déterminer celui auquel Pierre l'Anglois a pu emprunter quelque chose.

M. Minault est le seul, parmi les auteurs anciens ou modernes cités par Pierre l'Anglois que je n'aie pu parvenir à identifier. Son nom montre que ce devait être un Français, mais il semble que toute trace de lui et de ses œuvres ait absolument disparu.

Osorius est le Portugais Jérôme Osorio, évêque de Silvès (1506-1580), un des plus grands écrivains du Portugal, qui publia, en collaboration avec un certain Lopez Castagnède et d'autres historiens, une *Histoire du Portugal,* que le Français Simon Goulard, de Senlis, traduisit en 1581 (Paris, in-8°, 1,200 pages). Cette histoire contient un récit de la conquête des Indes et de l'Afrique par les Portugais, et c'est peut-être à cette occasion que les auteurs ont eu à parler des hiéroglyphes des Égyptiens et des autres peuples.

Plutarque a laissé un traité sur l'Égypte intitulé : Περὶ Ἴσιδος καὶ Ὀσίριδος où sont exposées un certain nombre de croyances des anciens Égyptiens relatives à la légende d'Osiris et d'Isis, et, à ce propos, l'auteur nous donne quelques renseignements sur l'interprétation de certains signes de leur écriture [1].

M. Pasquier est le jurisconsulte et magistrat français Étienne Pasquier, qui vécut à Paris de 1529 à 1615, et publia, outre son ouvrage historique *Recherches sur la France* (1560), des *Lettres* et une *Interprétation des Institutes de Justinien.* Pierre l'Anglois, qui cite parmi ses sources le code de Justinien, a peut-être eu connaissance de ce dernier ouvrage de Pasquier. Les passages relatifs à l'histoire et à la philosophie de l'antiquité sont, du reste, nombreux dans son œuvre.

An. Politian est, sans doute, l'humaniste italien Angelo Poliziano (1454-1494), qui se consacra surtout à l'étude des manuscrits des *Pandectes* de

[1] L'ouvrage a été imprimé à Cambridge, en 1744, avec une traduction anglaise de Samuel Squire, puis à Berlin, en 1850, avec une traduction allemande et des commentaires par Gustav Parthey. Cf. aussi l'article du même G. Parthey dans la *Zeitschr. der deutsch. morgenländ. Gesellschaft,* t. VII, 1853, p. 377-381 : *Plutarch aus Cyrillus erläutert.*

BIFAO 5 (1906), p. 65-86 Henri Gauthier
Un précurseur de Champollion au XVIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Justinien, qui publia en 1489 des *Miscellanea*, et dont il parut après sa mort, en 1532, un *Panepistemon, sive omnium scientiarum liberalium et mechanicarum descriptio*, où Pierre l'Anglois a pu rencontrer beaucoup de remarques susceptibles de l'intéresser. Il y a bien eu, à la même époque, deux autres Angelo Poliziano, mais l'un a fait de la polémique religieuse, l'autre de la logique, et il est peu vraisemblable que Pierre l'Anglois ait eu à utiliser leurs travaux.

Pausanie est le géographe grec Pausanias (IIe siècle après J.-C.), qui, dans son *Voyage en Grèce*, a décrit non seulement la Grèce même et à l'époque où il l'a visitée, mais s'est livré, à ce propos, à une foule de digressions relatives à l'antiquité orientale.

Porfyre est à identifier avec Publius Optatianus Porphyrius, un africain du IVe siècle de notre ère, connu sous le nom de Porphyre. Nous savons qu'il avait écrit une *Lettre sur les mystères des Égyptiens*, car le philosophe platonicien Jamblique a eu l'occasion de réfuter cet opuscule dans son livre *De Mysteriis Aegyptiorum*, etc. La première édition imprimée du traité de Jamblique avait précisément paru à Venise en 1497, et la rapidité avec laquelle l'ouvrage fut réédité (à Venise en 1516, à Lyon en 1552, à Rome en 1556, à Lyon enfin en 1570) montre combien il fut lu et aimé des savants du XVIe siècle. Il est curieux que Pierre l'Anglois ait cru devoir citer Porphyre, mais ait omis Jamblique, grâce à qui seul il a pu avoir connaissance du traité de Porphyre.

Pline n'est évidemment pas Pline le Jeune, mais Pline l'Ancien, auteur de la fameuse *Histoire naturelle*, et qui périt à Pompéi en l'an 79 de notre ère. Précisément, en 1532, avait paru un grand ouvrage où le livre de Pline était publié : *Syriae, Palestinae, Arabiae, Aegypti, Schondiae, Holmiae historia, variis auctoribus antiquis, Strabone, Plinio, Antonio, Josepho, divo Hieronymo, et Joan. Leon Arab. grammatico, locupletata* (in-folio). Notre auteur puisa probablement dans ce livre les indications de Pline relatives à l'Égypte et à l'Afrique.

Pindare est trop connu pour que j'insiste sur son nom. Il est curieux, pourtant, de le voir cité comme source en ce qui concerne les hiéroglyphes.

M. du Tillet est un nom qui a été porté, au XVIe siècle, par trois frères. L'un d'eux fut évêque de Saint-Brieuc, puis de Meaux; un autre fut chanoine d'An-

BIFAO 5 (1906), p. 65-86 Henri Gauthier
Un précurseur de Champollion au XVIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

goulême, puis curé de Claix en Angoumois, ami, élève et protecteur de Calvin. Le troisième, Jean, fut un historien et mourut en 1570. Il est à présumer que c'est à ce dernier que fait allusion Pierre l'Anglois.

Valere est, sans doute, l'historien latin Valère-Maxime, qui vivait sous Tibère, et qui a laissé un ouvrage en neuf livres intitulé *De dictis factisque memorabilibus.*

De Virgile je ne dirai rien, sinon que la présence de son nom dans cette liste d'auteurs ayant traité des hiéroglyphes égyptiens est aussi inattendue que celle d'Homère et de Pindare.

J. P. Valérian enfin, le dernier des noms cités par Pierre l'Anglois, est son contemporain immédiat Jan Pierius Valerian (1497-1558), qui avait publié en 1556, à Bâle, un traité en latin, relatif aux hiéroglyphes. Voici le titre de cet ouvrage, tel que le donne Jolowicz dans sa *Bibliotheca ægyptiaca*, n° 1689: *Hieroglyphica, seu de sacris Aegyptiorum aliarumque gentium litteris Commentatorium libri VII, duobus aliis ab eruditissimo viro annexis. Accesserunt loco auctuarii, Hieroglyphicorum collectanea ex veteribus et recentioribus auctoribus descripta, et in sex libros ordine alphabetico digesta: Horapollinis item Hieroglyphicorum libri duo ex postrema Davidis Haeschelii correctione, praeterea ejusdem Pierii declamatiuncula pro Barbis sacerdotum; de infelicitate literatorum libri duo denique antiquitatum Belluensium sermones quatuor* (Basiliae, 1556, in-fol. cum figuris). Les éditions postérieures de ce livre furent très nombreuses; on en compte *dix-sept* depuis 1567 jusqu'à 1678 [1]. Il a été traduit en outre un certain nombre de fois, en particulier en français par Gabriel Chappuys (Lyon, 1576) [2] et par J. de Montlyart (Lyon, 1615) [3], et en italien par Celio (Venise, 1625) [4].

On voit par là que Pierre l'Anglois n'est pas le premier des humanistes du XVI^e^ siècle qui ait songé à s'occuper des hiéroglyphes, puisque le livre de Jan Pierius Valerian (dit Pierius tout court) a été publié vingt-sept ans avant le sien,

[1] Voir Jolowicz, *Bibliotheca Aegyptiaca*, n° 1689, et *Supplément*, n°s 3056, 3164, 3164 *a* et 3134 *b*, et Jean Gay, *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'Afrique et à l'Arabie*, n° 1807.

[2] Jean Gay, *op. cit.*, n° 1807. Jolowicz, *op. cit.*, n° 1690, donne à tort la date 1556.

[3] Jolowicz, *op. cit.*, n° 3164 *c*.

[4] Bibliothèque de Lyon, n° 105551. Aussi en allemand (Leyde, 1615).

BIFAO 5 (1906), p. 65-86 Henri Gauthier
Un précurseur de Champollion au XVIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dès 1556. Il est probable que c'est à ce dernier ouvrage que notre auteur a été le plus redevable, et qu'il lui a fait des emprunts plus abondants qu'à tous les anciens, dont il aime à citer les noms uniquement pour faire étalage d'érudition classique.

III

Pierre l'Anglois, avant de commencer à traiter le sujet propre de son livre, publie l'extrait du privilège royal en vertu duquel il fut imprimé. Cet extrait est daté du 13 mai 1583, à Paris. Puis le sujet véritable du livre, le *Discours des Hieroglyphes des Aegyptiens*, commence; il occupe les pages 1 à 19, mais les rectos seuls étant numérotés, cela fait en réalité *38 pages*. Je n'ai pas l'intention de l'analyser ni d'en exposer le sujet. Je préfère en venir de suite aux *54 tableaux hiéroglyphiques* qui lui font suite, et qui donneront une bien meilleure idée de ce qu'est l'ouvrage. Ces tableaux sont dédiés à François du Plessis de Richelieu, qui est sans doute le père d'Armand du Plessis, futur cardinal de Richelieu. Le titre intégral de cette seconde partie du livre est le suivant :

Tableaux hieroglyphiques pour exprimer toutes conceptions à la façon des Aegyptiens, par figures et images des choses, au lieu de lettres : Avec plusieurs interpretations des Songes et Prodiges, par PIERRE L'ANGLOIS, *escuyer, sieur de Bel-Estat.* A Paris, pour Abel l'Angelier, au premier pillier de la grand' sale du Palais, M.D.LXXXIII. Avec Privilege du Roy.

Après un *sonnet* à Monsieur de Richelieu sur l'anagramme de son nom François du Plessis, qui est *Foi aux princes des lis*, vient le *1^er^ tableau hiéroglyphique sous le portrait du lion*, dédié à Monseigneur le mareschal de Matignon, et commençant par une ode de trente-deux vers où ledit maréchal est comparé au lion.

Le *2^e^ tableau hiéroglyphique* sous le portrait de *l'éléphant* est dédié à l'ombre du seigneur de Strosse, et commence par dix vers alexandrins où l'éléphant est dit avoir symbolisé la vie du personnage.

Le *3^e^ tableau*, sous le portrait du *toreau*, est dédié à Monsieur Boulanger, historiographe latin de France (six vers).

BIFAO 5 (1906), p. 65-86 Henri Gauthier
Un précurseur de Champollion au XVIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le *4e tableau*, sous le portrait du *cheval*, est dédié à Monseigneur de Chavigny (vingt vers), etc.

Les tableaux se succèdent ainsi *jusqu'au 29e inclusivement*, qui est dédié *au Lecteur* et commence par six vers. Chacun d'eux est consacré à un ou plusieurs animaux, lesquels sont énumérés dans un certain ordre. D'abord les mammifères, du tableau 1 au tableau 13 inclus : chien, cynocéphale, silènes et singe, cerf, *fourmy* (on ne sait trop pourquoi la fourmi se trouve ainsi égarée parmi les mammifères), escarbot et hérisson terrestre, porc et sanglier, chèvre, brebis et autres menus troupeaux de bestail, loup, hyène, *lion* (aux tableaux 1 et 11), ours, panthère, tigre, et bœuf sauvage, asne, mulet et chameau, lièvre, renard, castor, taupe, rat, souris et chat. Puis les reptiles (tableaux 14 à 16) : serpent en général, serpent et caduce, *Esculape*, méduse et quelques serpents. Ensuite les oiseaux (tableaux 17 à 25) : cicoigne, ibis, grue et milan, vautour, aigle, phénix, pélican, hibou, corneille et passereau, faucon, colombe, tourterelle et *arondelle* (*sic*), cygne, rossignol, perroquet, pie et corbeau, coq, poule, *oye*, *perdry* (*sic*) et caille, autruche, *chauvesoury*, ourcade et héron. Puis les insectes (tableau 26) : moucheron, bourdon, guespe, mouche, cigale et araigne. Enfin les poissons et batraciens (tableaux 27-29): dauphin et poulpe, limaçon, escrevisse, langoustes, sèche, pourpre, hérisson et perles, *crocodil* (*sic*), anguille, grenouille, sangsue, poisson en général, et, pour finir, le *sel*.

Au tableau 30, dédié à Monseigneur de Cheverny, et jusqu'au tableau 33 inclus, sont énumérés les hiéroglyphes représentant les parties du corps humain : chef (tête), yeux, sourcils, aureille, nez, langue et bouche, *cueur* (*sic*) et mains, doigts.

Les tableaux 34 et 35, dédiés à Monsieur de la Scale et à Monsieur de Candale, sont respectivement intitulés : *Sous quelles figures les lettres et disciplines sont notamment signifiées*, et *Du cercle, de la roue et du carré*. Ce sont, en d'autres termes, les hiéroglyphes que nous avons l'habitude de ranger sous la rubrique : figures géométriques.

Le tableau 36, dédié au frère de l'auteur, le sieur de Belestat, est consacré au *bonnet et autres especes d'habillements*.

Le tableau 37, dédié à Monsieur Pasquier, advocat en Parlement, probablement le même dont le nom est cité parmi les sources auxquelles l'auteur a

BIFAO 5 (1906), p. 65-86 Henri Gauthier
Un précurseur de Champollion au XVIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

puisé[1], concerne les bijoux et parures : collier, *aneau (sic)*, carquans, diademe, sceptre, dorures, brasselets, maintes pierres précieuses, et miroir.

Le tableau 38 est consacré aux *armes.*

Le tableau 39 est intitulé : *Du siège, du chariot et du foudre.*

Le tableau 40 est consacré aux hiéroglyphes *du soleil, de la lune et des estoilles.*

Le tableau 41 est celui du *Navire.*

Le tableau 42, dédié à Monsieur Cujas, traite *de la lampe, du feu et de la fumée.*

Le tableau 43, dédié à Monsieur de Chanteclair, maistre des Requestes de l'hostel du Roy, est celui *de la lyre, et quelques autres instruments de musique.*

Le tableau 44 est consacré aux hiéroglyphes des métiers manuels : enclume, marteau, trident, soc et charrue, fléau, bride, quenouille et fuseau, lacets, chaines, joug et clef.

Le tableau 45 est celui de la pierre, la meule, temples, autels, colonnes, le Terme, obélisques, le gon, etc. Le sujet en est assez vague.

Enfin les neuf derniers tableaux (46 à 54) sont consacrés aux *végétaux:* palme et laurier (dédié à Monsieur de Ronsard), chesne et lierre, cypres, pin, persil, saulx et *meurier (sic)*, olivier, vigne et figuier, pomme, pesche et grenade, rose, buissons, ronces, lis et passeveloux, espy et quelques instruments et armes de Cérès, et corne d'abondance, fève, roseau et senevé, oignon, ail, potiron, fougère, absynthe, *hissope (sic)*, mandragore, cigüe, rüe, lupin, bette, mélisse et choux.

Tels sont les cinquante-quatre tableaux hiéroglyphiques de Pierre l'Anglois. Chacun d'eux commence régulièrement par une petite poésie variant de quatre à trente-deux vers, et dans laquelle l'auteur célèbre les vertus et les qualités du personnage à qui il dédie son tableau, et rattache ce personnage au sujet traité dans le tableau par un lien plus ou moins factice ou réel. Parmi les personnes auxquelles les tableaux sont dédiés, on peut citer, à côté d'une quantité de noms demeurés obscurs pour nous, quelques hommes célèbres

[1] Voir plus haut, p. 73.

BIFAO 5 (1906), p. 65-86 Henri Gauthier
Un précurseur de Champollion au XVIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dont la renommée a subsisté jusqu'à nos jours : par exemple le père de Richelieu, François Duplessis; Monsieur de Racan à qui, je ne sais trop pour quelle raison, est adressé le neuvième tableau : *Du porc et du sanglier;* Monsieur Duplessis de Mornay, qui se voit dédié le dix-septième tableau : *De la cigogne, l'ibis, la grue et le milan;* Monsieur du Bartas (un des sept poètes de la Pléiade), dont le nom sert de titre au vingt et unième tableau : *Du faucon;* Monsieur de Pybrac, à qui est dédié le vingt-sixième tableau : *Du moucheron, du bourdon, la guêpe, la mouche, la cigale et l'araignée;* Monsieur de Sainte-Marthe, trésorier de France, à qui est dédié le trente-deuxième tableau : *Du cœur et des mains;* Monseigneur le Maréchal de Biron, qui a pour lui le trente-huitième tableau : *Des armes,* etc.

L'auteur ne craint même pas d'adresser quelques-uns de ses tableaux à des dames, par exemple le vingt-deuxième tableau : *De la colombe, la tourterelle, et l'hirondelle,* est dédié à Madame de Richelieu, probablement la mère du futur cardinal; le vingt-huitième tableau : *Du limaçon, l'écrevisse, langoustes, la sèche, le pourpre, le hérisson, et les perles,* est adressé à Mademoiselle Camille de Morel; le trente et unième tableau : *Des yeux, des sourcils, de l'oreille, du nez, de la langue et de la bouche,* est placé sous le nom de Mademoiselle Isabeau Martin; le cinquantième tableau : *De la pomme, la pêche et la grenade,* est dédié à Mademoiselle de Surgères; enfin le cinquante et unième : *De la rose, buissons, ronces, le lis et passeveloux,* est consacré à Madame la Mareschale de Raiz.

Quant au onzième tableau, Pierre l'Anglois a, sans doute, été embarrassé pour l'attribuer à quelqu'un de ses contemporains; comme ce tableau traite *du loup, la hyène, le lion, l'ours, la panthère, le tigre et le bœuf sauvage,* et qu'il n'eût pas été de très bon goût de rapprocher tous ses animaux féroces de quelque personnage humain de son temps, l'auteur a pris le parti de le dédier *Au loup mesme.*

Tel est, exposé dans ses lignes les plus larges, le *Discours des Hiéroglyphes égyptiens* de Pierre l'Anglois, sieur de Bel-Estat. On a pu voir que la facile confiance avec laquelle l'ouvrage a été traité ne le cède en rien à la naïveté de ses observations. Il en fut malheureusement ainsi, en majeure partie du moins, de tous les ouvrages, articles, traités ou opuscules, qui furent publiés

BIFAO 5 (1906), p. 65-86 Henri Gauthier
Un précurseur de Champollion au XVIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sur l'écriture hiéroglyphique avant le XIXe siècle. Or ces livres sont très nombreux, et pour donner au lecteur une idée de leur quantité, et faciliter aux chercheurs que le sujet pourrait intéresser la réunion de tous ces ouvrages, je voudrais, en terminant, en dresser la liste depuis l'invention de l'Imprimerie jusqu'en 1822, date à laquelle Champollion publia sa *Lettre à M. Dacier*, qui posait les premiers jalons du déchiffrement de l'écriture égyptienne.

IV

Cette liste ne comprend pas moins de quarante-quatre noms d'auteurs représentant au moins une soixantaine d'ouvrages. Je les présenterai dans leur ordre chronologique, m'efforçant de n'en omettre aucun. Le plus ancien, à ma connaissance, est précisément le livre de Valérian, que nous avons vu cité parmi les sources de Pierre l'Anglois. Entre Valérian (1556) et Pierre l'Anglois (1583) ont paru, sur le même sujet, au moins trois ouvrages, que notre auteur n'a pas cru devoir signaler, soit qu'il n'en ait pas eu connaissance, soit qu'il n'y ait rien trouvé à relever. De sorte que le *Discours des Hiéroglyphes* du sieur de Bel-Estat n'est que le cinquième ouvrage imprimé sur la question. Voici du reste la liste.

I. Jan Pierius Valerianus [dit Bolzanius] (1497-1558): *Hieroglyphica, seu de sacris ægyptiorum aliarumque gentium litteris Commentatorium libri VII*, etc. [1] (Bâle, 1556, in-folio cum figuris). Nous avons vu que l'ouvrage avait eu au moins dix-sept éditions (dont la dernière fut donnée à Francfort-sur-le-Mein, en 1678), et quatre traductions (dont deux en français, Lyon, 1576 et 1615; une en allemand, Leyde, 1615; une en italien, Venise, 1625).

II. John Dee, mathématicien et astrologue anglais (1527-1567) : *Monas hieroglyphica* (cum figuris, Autverpiae, 1564, in-4°).

III. Jean Bécan, plus connu sous le nom latinisé de Gorophius Beccanus, médecin et savant belge (1518-1572): *Hieroglyphica*, opuscule inséré dans ses *Opera* (Anvers, 1570, in-folio).

[Jolowicz, *op. cit.*, n° 1342, donne la date de 1580, mais elle est peu vraisemblable, l'auteur étant mort en 1572.]

IV. Heusner: *Emblemata ethica, physica, historica et hieroglyphica, cum 80 figuris* (Francoforti ad Mœnum, 1581, in-4°).

[1] Voir plus haut, p. 75, le titre complet.

BIFAO 5 (1906), p. 65-86 Henri Gauthier
Un précurseur de Champollion au XVIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

V. Pierre l'Anglois (ou Langlois), écuyer, sieur de Bel-Estat, médecin du duc d'Anjou (le futur Henri III): *Discours des Hiéroglyphes égyptiens*, etc., *ensemble 54 tableaux hiéroglyphiques*, etc. (Paris, 1583, in-8°, et réédité en 1584).

VI. Pierre Dinet: *Livres des Hiéroglyphes* (Paris, 1614, in-4°).

VII. Nicolai Cussinus: *De symbolica Ægyptiorum sapientia libri XII, sive notae in memoratum Horapollinis* (Paris, 1618, in-4°, réédité deux fois à Cologne, en 1623 et 1654, in-8°, et encore à Paris, en 1647, in-4°).

VIII. Athanasius Kircher (1602-1680), le plus extravagant de tous ces soi-disant interprétateurs d'hiéroglyphes qui se refusent à voir dans cette forme d'écriture autre chose que des symboles; il a laissé au moins *six* ouvrages sur la question:

1° *Lingua aegyptiaca restituta, opus tripartitum*, etc. (Romae, 1643, in-4°) [1];

2° *Obeliscus Pamphilius, hoc est interpretatio nova obelisci hieroglyphici*, etc. (explication de l'obélisque de Rome), Romae, 1650, in-fol.;

3° *Oedipus Aegyptiacus, hoc est universalis hieroglyphicae veterum doctrinae, temporum injuria abolitae instauratio* (Romae, 1652-1654, 4 vol. in-fol., cum figuris);

4° *Obelisci ægyptiaci nuper inter Fori Romani rudera effossi interpretatio hieroglyphica* (Romae, 1666, in-fol.) [2];

5° *Sphinx mystagoga, sive Diatribe hieroglyphica qua Mumiae, ex Memphiticis Pyramidum adytis erutae*, etc. (Amsterdam, 1676, in-fol., avec figures);

6° *Table des Hiéroglyphes des Égyptiens*, ouvrage traduit sur un manuscrit cophte (livre gravé, in-4°, sans date).

IX. *Lettre d'un académicien où sont expliqués les Hiéroglyphes d'une momie apportée d'Égypte* (Paris, 1692, in-4°).

X. Hieronymus Forelius: *Dissertatio academica de hieroglyphicis et sacris veterum literis* (Upsaliae, 1701, in-8°).

XI. Rigord: *Lettre sur une ceinture de toile, trouvée autour d'une momie, avec des caractères inconnus* (dans les *Mémoires* de Traveaux, juin 1705, p. 429-441).

XI *bis*. *Lettre d'un anonyme à M. Rigord* sur le même monument égyptien (*Ibid.*, mars 1740, p. 476-496).

XII. Westerhov (A. H.): *Hieroglyphica of merkbeelden*, etc. (*Hiéroglyphes, ou Emblèmes des Égyptiens, Chaldéens, Phéniciens, Juifs, Grecs, Romains*, etc.), Amsterdam, 1735, in-4°, avec 63 planches de Romain de Hooghe (texte hollandais). L'ouvrage a été traduit en allemand quelques années après: *Hieroglyphica, oder Denkbilder der Ægypter, Chaldäer, Phönizier,*

[1] Jean Gay, *op. cit.*, n° 1779, donne à tort comme date 1634.

[2] Jean Gay, *op. cit.*, n° 1779, donne à tort comme date 1663.

BIFAO 5 (1906), p. 65-86 Henri Gauthier
Un précurseur de Champollion au XVIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Juden, Griechen, Römer, u. s. w., übersehen und besorgt von A. H. Westerhovius, übersetzt von Siegmund Jacob Baumgarten (Amsterdam, 1744, in-4°).

XIII. Alexandre Gordon, antiquaire et historien écossais (mort en 1750) :

1° *Essay towards explaining the hieroglyphical figures on the coffin of the ancient mummy belonging to Capt. William Lethicallier* (London, 1737, in-fol.);

2° *Essay towards explaining the hieroglyphical figures on the egyptian mummy in the Museum of Dr. Mead, physician in ordinary to His Majesty* (London, 1737, in-folio, with 24 plates).

XIV. William Warburton (1698-1779), prélat anglais, est le premier qui soit entré dans la voie véritable qui aurait pu conduire au déchiffrement, si ses successeurs n'étaient pas retombés dans les anciens errements du symbolisme, mis à la mode par Athanase Kircher. Seul de tous les prédécesseurs de Champollion, il reconnut que les hiéroglyphes constituent vraiment une langue écrite. Son ouvrage a pour titre : *The divine legation of Moses demonstrated . . . . . , to which is adjoint an Essay on Egyptian Hieroglyphics*, etc. (London, 1738-1741, 2 vol. in-8°). Une nouvelle édition fut donnée, en trois volumes, de 1755 à 1758; une autre en cinq volumes in-8° (1765); une dernière enfin en trois volumes (1820). La dernière partie, relative aux hiéroglyphes, a été traduite en français, sous le titre : *Essai sur les Hiéroglyphes des Égyptiens, où l'on voit l'origine et les progrès du langage et de l'écriture, l'antiquité des sciences en Égypte, et l'origine du culte des animaux.* Traduit de l'anglais par M. Léonhard de Malpeines. *Avec des observations de M. Fréret sur l'antiquité des Hiéroglyphes scientifiques, et des remarques sur la chronologie et la première écriture des Chinois.* (Paris, 1744, 2 vol. in-12, et 7 figures.)

XV. Nicolas Fréret (1688-1749) : *Essai sur les Hiéroglyphes scientifiques*, etc. (Paris, 1744, in-4°); c'est l'ouvrage cité au paragraphe précédent, comme annexé à la traduction de Warburton par Léonard de Malpeines. Suivant Jolowicz, *Bibliotheca ægyptiaca*, n° 1330, il aurait été publié, au nom de Fréret et après sa mort, des *Lettres sur les Hiéroglyphes* (sans lieu de publication, 1802, in-8°, avec figures).

XVI. Johann Heinrich Schuhmacher : *Versuch, die dunkeln und versteckten Geheimnisse in den hieroglyphischen Denkbildern der Aegyptier, Chaldäer, Perser*, etc., *aus den Urkunden der verborgenen Geschichte, der Erdkunde, aus Münzen und Steinen, näher aufzuklären* (Wolfenbüttel und Leipzig, 1754, in-4°).

XVII. Dom Antoine Joseph Pernetty, bénédictin français (1716-1801) : *Les Fables égyptiennes et grecques dévoilées et réduites au même principe, avec une explication des Hiéroglyphes et de la guerre de Troie* (Paris, 1758, 2 vol. in-8°); réédité en 1786.

XVIII. L'Abbé Jean Tuberville Needham, physicien anglais (1713-1781) :

1° *De inscriptione quadam ægyptiaca Taurini inventa, et characteribus olim Aegyptiis et Sinis communibus, exarata epistola* (Romae, 1761, petit in-8°);

BIFAO 5 (1906), p. 65-86 Henri Gauthier
Un précurseur de Champollion au XVIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2° *Réponse aux deux lettres de M. Bartholdi sur l'identité des anciens caractères égyptiens et chinois* (Turin, 1762, in-4°);

3° *Lettre sur le génie de la langue des Chinois et la nature de leur écriture symbolique, comparée avec celle des Égyptiens* (Bruxelles, 1773, in-4°).

XIX. *Dissertation sur l'écriture hiéroglyphique* (anonyme, Paris, 1762, in-12).

XX. Les hypothèses émises dans cette dissertation ont été réfutées dans le *Journal des Sçavans* de mai 1762 par Tandeau de Saint-Nicolas.

XXI. Joseph de Guignes (1721-1800), orientaliste et professeur de syriaque au Collège de France en 1767, a publié deux travaux sur les Hiéroglyphes:

1° *Mémoire dans lequel, après avoir examiné l'origine des lettres phéniciennes et hébraïques,* etc., *on essaye d'établir que les caractères épistoliques et symboliques des Égyptiens se retrouvent dans les caractères des Chinois, et que la nation chinoise est une colonie égyptienne* (dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XXIX, 1764, p. 1 et seq.) [1];

2° *Essai sur le moyen de parvenir à la lecture et à l'intelligence des hiéroglyphes égyptiens* (*ibid.*, t. XXXIV, 1770, p. 1-56).

XXII. Le Père Amiot (1718-1794), jésuite qui vécut longtemps en Chine comme missionnaire, et mourut à Pékin: *Lettre de Pékin sur le génie de la langue chinoise et la nature de leur écriture symbolique, comparée avec celle des anciens Égyptiens; en réponse à celle d'un membre de la Société royale des Sciences de Londres, sur le même sujet.* On y a joint l'extrait de deux ouvrages nouveaux de M. de Guignes relatifs aux mêmes matières. *Par un Père de la Compagnie de Jésus, missionnaire à Pékin* (Bruxelles, 1773, in-4°, avec 39 planches).

XXIII. Louis Poisinet de Sivry: *Nouvelles recherches sur la science des médailles, inscriptions et Hiéroglyphes antiques, avec un tableau des divers alphabets* (Paris, 1778, in-4°).

XXIV. J. M. Gibert: *Observation sur l'obélisque interprété par Hermapion* (dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XXXV, 1779).

XXV. Montelius : *De figuris hieroglyphicis* (Holm, 1785, in-4°).

XXVI. Jauna, dominicain : *Dissertation sur les caractères hiéroglyphiques, à la suite de l'histoire générale des royaumes de Chypre et de Jérusalem* (Leyde, 1785, 2 vol. in-8°).

XXVII. Koch : 1° *Tentamen enucleationis hieroglyphicorum quorundam numorum* (t. I, Petropoli, 1788; t. II, Petropoli, 1789);

2° *Tentamen secundum, et quidem enucleationis Sphingium* (Petropoli, 1789, in-4°).

XXVIII. Christophe Meiners (1747-1810), historien et philosophe allemand : *Geschichte*

[1] En 1759-1760 déjà, l'auteur avait publié un *Mémoire dans lequel on prouve que les Chinois sont une colonie égyptienne* (in-12).

BIFAO 5 (1906), p. 65-86 Henri Gauthier
Un précurseur de Champollion au XVIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

der hieroglyphischen Schrift (dans le *Göttinger historisches Magazin*, Band III, p. 425 et seq., Göttingen, 1789, in-8°)[1].

XXIX. Bernardin de Saint-Pierre (1737-1814) a écrit en 1798 un fragment intitulé : *Des caractères hiéroglyphiques, et du tribunal d'équité en Égypte*, qui fut imprimé seulement après sa mort, à la fin du tome VI de ses *OEuvres* (Paris, 1825-1826), et réédité à Paris, en 1830-1831.

XXX. Le Comte de Pahlin a publié quatre ouvrages sur la question[2] :

1° *Lettres sur les Hiéroglyphes* (Weimar, 1808, in-8°, avec 2 planches);

2° *Analyse de l'inscription en Hiéroglyphes du monument trouvé à Rosette, contenant un décret des prêtres de l'Égypte en l'honneur de Ptolémée Epiphane* (Dresde, 1804, in-4° avec planches);

3° *Essais sur les Hiéroglyphes, ou Nouvelles Lettres sur ce sujet, avec 2 planches et une vignette au frontispice, contenant 24 inscriptions et figures hiéroglyphiques, tirées, la plupart, du Voyage en Égypte par Denon* (Weimar, 1804, in-4°)[3];

4° *De l'Étude des hiéroglyphes*, fragments (Paris, 1812, 5 vol. in-12).

XXXI. A. Isaac Silvestre de Sacy (1758-1838) : *Lettre au citoyen Chaptal, ministre de l'Intérieur, au sujet de l'inscription égyptienne du monument trouvé à Rosette* (Paris, 1802, in-8° avec 2 planches).

XXXII. Jean-David Akerblad (1760-1819), orientaliste suédois :

1° *Lettre sur l'inscription égyptienne de Rosette, adressée au citoyen Silvestre de Sacy* (Paris et Strasbourg, an x [1802], in-8°);

2° *Letter to M. Young, date 31 janvier 1815* (dans le *Museum criticum*, n° VI, p. 180 et seq.).

XXXIII. Ahmed ben Abou-Bekr ben Wahshih[4] : *Ancient alphabets and hieroglyphic characters explained, with an account of the Egyptian priests, their classes, initiation and sacrifices in the Arabic language by Ahmed*, etc..., *and in English by Joseph Hammer* (London, 1806, petit in-4°). Silvestre de Sacy a publié sur ce livre une notice dans le *Magasin encyclopédique* de novembre 1810 (31 pages in-8°) : *Notice de l'ouvrage intitulé : Ancient alphabets*, etc.

XXXIV. Esprit-Marie Cousinéry (1747-1835), numismate et philologue marseillais : *IV Lettres à M. Rostan sur l'inscription de Rosette* (dans le *Magasin encyclopédique* de 1807 et

[1] Le même savant avait déjà publié en 1775, également à Göttingen, un ouvrage dont voici le titre en français : *Essai sur l'histoire de la religion des peuples les plus anciens, surtout des Égyptiens.*

[2] Je ne compte pas le n° 1502 de Jolowicz : *Science des Hiéroglyphes* (La Haye, 1736, in-4°), car cet ouvrage ne figure pas dans la Bibliographie de Gay (cf. n° 1792).

[3] C'est, à n'en pas douter, l'ouvrage cité par Jolowicz, au n° 1211 de la *Bibliotheca Aegyptiaca*, sous le nom de l'allemand Frédéric Justin Bartuch.

[4] J. Gay, *Bibliographie*, etc., n° 1748, pense que le nom de l'auteur arabe n'est qu'une supercherie littéraire de l'auteur véritable, Jos. Hammer.

BIFAO 5 (1906), p. 65-86 Henri Gauthier
Un précurseur de Champollion au XVIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1808). Ces quatre lettres ont été aussi imprimées isolément, sous le titre : *Recueil de lettres critiques, historiques et numismatiques sur une inscription trouvée à Rosette*, par Cousinéry (Paris, 1810, in-8°).

XXXV. Le bénédictin Dom François-Philippe Gourdin (1739-1825) a publié dans le même *Magasin encyclopédique*, au tome VI (date ?) une *Dissertation sur cette question : De la conformité entre les hiéroglyphes des Égyptiens et les anciens caractères chinois, doit-on conclure, ou que les Chinois soient une colonie égyptienne, ou que les Égyptiens aient commercé en Chine?*

XXXVI. Marie-Alexandre Lenoir (1762-1839) :

1° *Nouvelle explication des hiéroglyphes ou des figures symboliques et sacrées des Égyptiens et des Grecs* (Paris, 1809-1810, 4 vol. in-8°, avec 89 planches);

2° *Nouveaux essais sur les hiéroglyphes ou figures symboliques et sacrées des Égyptiens et des Grecs, pour faire suite à l'Antiquité expliquée de Montfaucon* [1] *et à l'ouvrage de Caylus* [2] (orné de 74 planches, Paris, 4 vol. in-8°, 1822).

XXXVII. Robert Deverell : *Discoveries in hieroglyphics and other antiquities, in progress to which many favourite compositions are exhibited, in a light entirely new* (London, 1813, 6 vol. in-8°, with plates). L'ouvrage n'existe plus, car il a été supprimé par l'auteur même aussitôt après sa mise en vente.

XXXVIII. Jacques Bailey : *Hieroglyphicorum origo et natura* (Prolusio in curia Cantabrigiensi... III Kal. Jul. 1816 recitata). *Accedit Hermapionis obelisci interpretationis graecae fragmentum, necnon quae in tabula Rosettana reperitur inscriptio graeca* (Cambridge et Londres, 1816, in-8°, tirage à part du *Classical Journal*, XVI, n° XXXII, p. 313 et seq.).

XXXIX. Edme Jomard (1777-1862), un des savants qui suivirent l'expédition de Bonaparte en Égypte, a publié une *Notice sur les lignes numériques des anciens Égyptiens, avec des recherches sur la classification des signes hiéroglyphiques* (Paris, 1816 et 1819). En 1873, ont été publiées, sous le nom de Jomard, in-folio (14 pages et 1 planche), des *Remarques sur les signes numériques des anciens Égyptiens*, fragment d'un ouvrage ayant pour titre : *Observations et recherches nouvelles sur les hiéroglyphes.*

XL. Adolphe-Henri-Frédéric von Schlichtergroll (1764-1822) : *Über die bey Rosette in Aegypten gefundene dreyfache Inschrift.* Erste Abhandlung, mit 7 Steinabdrücken (München, 1818, in-4°).

[1] Dom Bernard de Montfaucon, *L'Antiquité expliquée et représentée en figures* (en latin et en français), 15 vol. in-fol., 1719-1724).

[2] Anne Cl. Ph., comte de Caylus, *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises* (Paris, 7 vol. in-4° avec pl., 1752-1767); traduit en allemand à Nüremberg; 1766-1767, in-4°).

BIFAO 5 (1906), p. 65-86 Henri Gauthier
Un précurseur de Champollion au XVIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

XLI. F. K. L. Sikler :

1° *Auflösung der Hieroglyphen oder der sogenannten Sternbilder in dem Thierkreise von Tentyra* (mit 1 Abbildung; aus Oken's Isis; Hildburghausen, 1820, in-4°);

2° *Thot, oder die Hieroglyphen der Aethioper und Aegypter, zur Ankündigung einer grossen Schrift unter demselben Titel* (*ibid.*, 1820, in-4°);

3° *Auflösungsversuch der zehn Hieroglyph-Gemälde eines Mumienkastens, jetzt in Wien* (mit 1 Tafel, Rudolstadt, 1821, in-4°);

4° *Die heilige Priestersprache der alten Aegypter* (2 vol., Hildburghausen, 1824, in-4°).

XLII. Johann Joachim Bellermann, antiquaire et théologien allemand, mort en 1842 : *Über die Scarabäen-Gemmen, nebst Versuchen die darauf befindlichen Hieroglyphen zu erklären* (Berlin, 1820-1821).

XLIII. Pierre Lacour, peintre et archéologue bordelais (1779-1857?) a cherché à prouver l'étymologie hiéroglyphique de la langue hébraïque dans son *Essai sur les hiéroglyphes égyptiens* (avec figures et 20 planches, Bordeaux, 1821, in-8°). Cette opinion est appuyée sur une des phrases du livre V des *Stromates* de Clément d'Alexandrie : Ὁμοῖα..... τοῖς Ἑβραικοῖς..... τὰ τῶν Αἰγυπτίων αἰνίγματα.

Enfin, dès l'année suivante, en 1822, François Champollion publiait sa *Lettre à M. Dacier, secrétaire perpétuel de l'Académie...., relative à l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques employés par les Égyptiens pour inscrire sur leurs monuments les noms des souverains grecs et romains* (Paris, in-8°, 4 planches), qui fut reproduite dans la seconde édition de son *Précis du système hiéroglyphique des anciens Égyptiens* (Paris, 1828, 2 vol. gr. in-8°, et une planche). Les principes du déchiffrement, de la lecture et de l'interprétation de l'écriture égyptienne étaient désormais posés; la grammaire commençait à surgir du chaos, et peu à peu le système proposé par Champollion était accepté, même de ses adversaires les plus acharnés. L'égyptologie était fondée, et se trouvait d'un seul bond projetée bien loin du curieux, mais nuageux *Discours des Hiéroglyphes* de Pierre l'Anglois, escuyer, sieur de Bel-Estat.

Le Caire, 7 décembre 1906.

H. Gauthier.

BIFAO 5 (1906), p. 65-86 Henri Gauthier
Un précurseur de Champollion au XVIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net